

France

Oui, mon pays est encor France :

La fougue, la verve, l'accent,

L'âme, l'esprit, le coeur, le sang,

Tout nous en donne l'assurance :

La France reste toujours France.

Aujourd'hui, tout comme naguères,

Ne sommes-nous pas, trait pour trait,

Le vrai profil, le vif portrait

Du Normand, père de nos pères ?

Français, vous êtes nos grands frères.

Il est toujours vert et vivace,

Le rameau du vieil arbre franc ;

De sève chaude exubérant,

Superbe et fort comme la race,

Il est toujours vert et vivace.

Vienne la magnifique aurore

Des fêtes d'hiver, Montréal,

Narguant l'âpre vent boréal,

Pour la danse revêt encore

Son domino multicolore.

Pittoresque palais féerique,

Sur tes murs de glace et de feu,

Le drapeau rouge, blanc et bleu
Arbore au soleil d'Amérique
La chaude gaîté d'Armorique.

Avec la fusée écarlate,
Qui crépite et cible d'éclairs
Le cristal de tes dômes clairs,
Dans l'air qu'elle échauffe et dilate
L'allégresse de France éclate.

Mais au lointain si notre oreille
Entend le clairon du combat,
C'est alors que le coeur nous bat,
C'est alors que le sang s'éveille,
Au son qui frappe notre oreille.

Sonnez, chantez, clairons sonores !
Allons, étendards, en avant !
Dans le feu, l'éclair et le vent,
Déployez vos plis tricolores !
Sonnez, chantez, clairons sonores !

L'envahissement est immense.
- Pour chasser ces grands rétires roux,
Que ne sommes-nous avec vous,
Jeunes soldats de la défense !
Oh ! notre douleur est immense.

France, ô maternelle patrie,
Nos coeurs, qui ne font qu'un pour toi,

Encore palpitants d'émoi,
Saignent des coups qui t'ont meurtrie,
France, ô maternelle patrie !

Ici comme là-bas on pleure.
Dévorant le sanglant affront,
Baissant les yeux, courbant le front,
Silencieux, on attend l'heure.
Ici comme là-bas on pleure.

Quand finira l'horrible transe ?
Oh ! quand de Versailles à Strasbourg,
Cloche, canon, clairon, tambour
Proclameront la délivrance
De la grande terre de France ?

Nérée Beauchemin (1850–1931)